

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Dimanche 15 mars 2020 – 16h30

Prokofiev / Ivan le Terrible
Orchestre et Chœur du
Théâtre Bolchoï de Russie



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Moscou

Week-end

Afin de faire pendant au Week-end Saint-Pétersbourg du début de saison, la Philharmonie consacre un week-end à Moscou en ce printemps 2020. La trajectoire des deux villes est assez différente, Moscou étant bien plus ancienne que l'ex-capitale impériale – même si la première fut culturellement supplantée par la seconde durant une bonne partie des XVIII^e et XIX^e siècles. Elle la talonna cependant de près, comme le montrent les dates de fondation de leurs conservatoires : 1862 pour Saint-Pétersbourg, 1866 pour Moscou.

Tchaïkovski joua dans l'institution moscovite – d'ailleurs rebaptisée Conservatoire Tchaïkovski en 1940 – un rôle de tout premier plan en tant que professeur de théorie musicale et d'harmonie. C'est aussi Moscou, avant Saint-Pétersbourg, qui lui offrit la possibilité de composer pour le ballet avec *Le Lac des cygnes*, créé au Bolchoï en 1877 (et donné ce dimanche dans la série de concerts Opus).

Fondée en 1776, la troupe du Bolchoï fait partie des grandes institutions musicales russes, et elle se taille logiquement une place de choix durant ce week-end avec deux concerts menés par son directeur musical, Tugan Sokhiev : l'un rend hommage une nouvelle fois à Tchaïkovski avec l'opéra *Mazeppa*, d'après une œuvre de Pouchkine ; l'autre explore un pan plus récent de l'histoire musicale de la Russie, celui des compositions de musique pour les films produits par les studios Mosfilm, avec *Ivan le Terrible*, écrit par Prokofiev dans les années 1940 pour le chef-d'œuvre d'Eisenstein.

On croisera également lors de ces pérégrinations moscovites Rachmaninoff, un temps élève au Conservatoire de Moscou et fortement influencé par Tchaïkovski (lors du récital de Dmitry Masleev ainsi que lors du concert sur instruments du Musée, qui fait sonner un piano « vis-à-vis », instrument rare où deux claviers se partagent le même corps). On entendra aussi Tikhon Khrennikov, Sergueï Taneïev ou Edison Denisov dans un programme d'œuvres pour vents avec les musiciens de l'Orchestre national d'Île-de-France. Quant aux musiciens de l'Orchestre de Paris, ils interprètent les plus belles pages de la musique russe au cours d'un concert-promenade au sein de la collection du Musée.

Samedi 14 mars

15H00 ————— CONCERT

Vents russes

Musiciens de l'Orchestre national d'Île-de-France

Sabine Raynaud, flûte

Hélène Gueuret, hautbois

Myriam Carrier, clarinette

Tristan Aragau, cor

Marie Boichard, basson

Alexander Alyabiev *quintette pour flûte, hautbois, clarinette, basson et cor*

Edison Denisov *quintette pour flûte, hautbois, clarinette, basson et cor (extraits)*

Evgeny Svetlanov *Village Day suite pour flûte, hautbois, clarinette, basson et cor (extraits)*

Gleb Pavlovitch Taranov *Quintette à vent op. 38*

Andrey Rubstov *Three Moods for Wind Quintet*

18H00 ————— RÉCITAL PIANO

Dmitry Masleev, piano

Gabriel Fauré *Nocturnes n^{os} 1, 8 et 11*

Claude Debussy *Pour le piano*

Nikolaï Miaskovski *Sonate n^o 2*

Piotr Ilitch Tchaïkovski *Casse-Noisette*
(transcription de Mikhaïl Pletnev)

Mikhaïl Glinka *L'Alouette* (transcription de Mili Balakirev)

Edvard Grieg *Peer Gynt* (Suite n^o 1)
(transcription de Grigory Ginzburg)

19H00 ————— OPÉRA EN CONCERT

Mazeppa

Orchestre et Chœur du Théâtre Bolchoï de Russie

Tugan Sokhiev, direction

Elchin Azizov, Mazeppa

Denis Makarov, Vassili Kotchoubeï

Agunda Kulaeva, Lioubov

Anna Nechaeva, Maria

Oleg Dolgov, Andreï

Nikolai Kazansky, Orlik

Ilya Selivanov, Iskra

Ivan Maximeyko, Cosaque ivre

Musique de Piotr Ilitch Tchaïkovski

Livret de Victor Bourenine

Clé d'écoute à 18h15 avec **Charlotte Ginot-Slacik**

Activités

SAMEDI 14 ET DIMANCHE 15 MARS
À 10H00 ET 11H15

Atelier du week-end
Contes et musiques de Russie

SAMEDI 14 MARS À 10H30

Collège Regards croisés
**Piotr Ilitch Tchaïkovski –
Sergueï Prokofiev**

DIMANCHE 15 MARS À 14H00

Un dimanche en chœur
Chœurs russes

Dimanche 15 mars

14H30 ET 15H30 ————— CONCERT-PROMENADE
AU MUSÉE

Sur les rives de la Moskova

Avec les musiciens de l'Orchestre de Paris

Piotr Ilitch Tchaïkovski *Casse-Noisette, Mélodie*

Dmitri Chostakovitch *Valse n° 2, Romance*

Nikolaï Rimski-Korsakov

Chanson Arabe, Chanson Hindoue

Serge Rachmaninoff *Vocalise*

Russian Fiddler (thèmes populaires russes)

15H00 ————— CONCERT EN FAMILLE / SÉRIE OPUS

Le Lac des cygnes

Orchestre symphonique du Pôle supérieur
d'enseignement artistique
Paris – Boulogne-Billancourt

Orchestre symphonique du Conservatoire
à rayonnement régional de Paris

Pierre-Michel Durand, direction

Marie-Aude Melliès, violon solo

Mirabelle Ordinaire, livret, mise en espace

Laurent Sarazin, réalisation vidéo

Clément Hervieu-Léger

de la Comédie-Française, comédien

Radoslav Majerik, voix off

Musique de Piotr Ilitch Tchaïkovski

15H00 — CONCERT SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

Salon vis-à-vis

Ludmila Berlinskaya, Arthur Ancelle,
Piano vis-à-vis Pleyel 1928

Anton Arenski *Suite pour deux pianos n° 2 « Silhouettes »*

Serge Rachmaninoff *Suite pour deux pianos n° 2*

Sergueï Prokofiev *Suite de Cendrillon* (transcription
de Mikhaïl Pletnev)

16H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Ivan le Terrible

Orchestre et Chœur du Théâtre Bolchoï de Russie

Tugan Sokhiev, direction

Agunda Kulaeva, mezzo-soprano

Andrey Potaturin, baryton

Charles Gonzalès, récitant

Musique de Sergueï Prokofiev

Arrangement de Abraham Stassevitch

Récréation musicale à 16h00 pour les enfants dont les
parents assistent au concert de 16h30

Clé d'écoute à 15h45 avec **Charlotte Ginot-Slacic**

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Sergueï Prokofiev

Ivan le Terrible

Arrangement d'Abraham Stassevitch

Orchestre et Chœur du Théâtre Bolchoï de Russie

Tugan Sokhiev, direction

Valery Borisov, chef de chœur principal

Agunda Kulaeva, mezzo-soprano

Andrey Potaturin, baryton

Charles Gonzalès, récitant

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 18H.

Avant le concert

Clé d'écoute : Ivan le Terrible

15H45. Salle de conférence – Philharmonie

L'œuvre Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Ivan le Terrible op. 116

Arrangement d'Abraham Stassevitch

Oratorio pour récitant, contralto, baryton, chœur d'enfants, chœur mixte et orchestre d'après la musique du film éponyme de Sergueï Eisenstein.

Effectif : récitant, contralto, baryton – chœur d'enfants, chœur mixte – 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 3 clarinettes, clarinette basse, saxophone alto, saxophone ténor, 3 bassons, contrebasson – 4 cors, 5 trompettes, 3 trombones, 2 tubas – timbales, percussions – piano – 2 harpes – cordes.

Édition : Le Chant du Monde.

Durée : environ 65 minutes.

« Tous nos efforts ont tendu à communiquer aux spectateurs le sentiment de la grandiose puissance de l'État russe. »

Sergueï Eisenstein

« N'est-il pas vrai que le centre de notre attention est et doit être Ivan le constructeur, Ivan le destructeur inexorable de tout ce qui résistait à sa marche vers le progrès ? »

Sergueï Eisenstein

L'image au service de l'idéologie

« De tous les arts, le plus important pour nous est le cinéma. » Ces mots, attribués à Lénine par le commissaire à l'Instruction Anatoli Lounatcharski, justifient l'intense surveillance dont est l'objet l'industrie cinématographique dès la fin des années 1920.

La jeune nation soviétique avait trouvé dans la musique et dans le cinéma deux arts susceptibles de mobiliser et de persuader des foules illettrées. Les moyens importants accordés au cinéma par l'État nourrissent d'abord chez les réalisateurs d'intenses débats idéologico-artistiques. Né en 1898, engagé dès 1917 dans l'Armée rouge, influencé par l'homme de théâtre emblématique du modernisme russe Vsevolod Meyerhold, Sergueï Eisenstein perçoit précocement le potentiel idéologique du cinéma. Il en défend la charge politique autant que la créativité en matière de montage et de jeu d'acteurs.

Dès 1927 pourtant, le réalisateur, victime des aléas du pouvoir, est contraint de couper 25 % d'*Octobre* afin d'évacuer des récits officiels la figure de Léon Trotski, tombée en disgrâce après la prise de pouvoir de Staline. À l'instar de Sergueï Prokofiev, Eisenstein se rend en Occident (officiellement au service de son pays) au début des années 1930. À son retour, la méfiance du régime se double de récompenses officielles. *Le Pré de Béjine* est arrêté en cours de montage. Réalisé en 1938, le célèbre *Alexandre Nevski* disparaît des salles lorsque son virulent message antigermanique embarrasse le pouvoir, qui vient de signer le pacte de non-agression avec l'Allemagne nazie.

Mort et résurrection d'un tyran

À partir de janvier 1941, Eisenstein travaille au scénario d'un nouvel ouvrage, consacré à la figure d'Ivan le Terrible, tsar de Russie entre 1533 et 1584, dont l'historien Nikolaï Karamzine avait évoqué le règne sanglant dès 1821. « Parmi les nombreuses et cruelles épreuves infligées par le destin, après les calamités du système des apanages, après le joug des Mongols, la Russie dut subir encore la terreur d'un autocrate-tourmenteur. Elle le supporta et conserva l'amour de l'autocratie, parce qu'elle croyait que c'est Dieu qui envoie parmi les hommes la peste, le tremblement de terre et les tyrans. » Présent à l'opéra (voir *La Fiancée du tsar* de Nikolaï Rimski-Korsakov en 1899), Ivan le Terrible est l'objet d'une intense réhabilitation à partir des années 1930. Le rappel de l'autocratie cède alors le pas face à la quête visionnaire du tyran ; en outre, les analogies entre l'unificateur du territoire russe

et le « petit père des peuples » se multiplient. En 1947, lors d'un entretien rendu public avec le cinéaste, Staline déclare même : « Ivan le Terrible était très cruel. Il est bon de le montrer. Mais il faut absolument montrer ce qui rend sa cruauté nécessaire. L'une des erreurs d'Ivan le Terrible est de ne pas avoir complètement éliminé les cinq plus grandes familles féodales. S'il avait détruit ces cinq familles de boyards, il n'y aurait pas eu de temps des Troubles. Ivan le Terrible exécutait quelqu'un, puis se repentait et priait un long moment. Dieu l'a gêné en ce domaine [...]. Il fallait être plus décisif. » Capable de gouverner l'immense territoire de la Russie mais dévoré par les soupçons de trahison : tel est Ivan le Terrible selon Eisenstein. En dépit de moyens importants mis à sa disposition par l'État, le cinéaste évite l'écueil du biopic en organisant son film en trois parties centrées autour d'un aspect de la destinée du tsar : marche vers le pouvoir, triomphe face à différents complots, doutes du monarque vieillissant.

Du film à l'oratorio

Après avoir glorifié et récompensé en 1944 du Prix Staline la première partie d'*Ivan le Terrible* qui voyait le souverain triompher de sa tante, le Comité central du Parti communiste condamne le 4 septembre 1946 la deuxième partie du film, en confisque la pellicule qui ne sera présentée qu'en 1958 à Moscou. Dans un tel contexte, le tournage de la troisième partie est abandonné par Eisenstein. Pour son film, celui-ci avait réuni autour de lui une équipe artistique de premier ordre, au sein de laquelle brillait Prokofiev, revenu en URSS en 1936 et avec qui il avait déjà collaboré pour *Alexandre Nevski*. « Je me suis longuement expliqué sur les lois de l'accord image-son, je dois cette découverte à ma collaboration avec Prokofiev dans *Alexandre Nevski* », écrit le cinéaste.

Après l'expérience fondatrice de leur première collaboration, Prokofiev compose pour *Ivan le Terrible* une bande sonore organisée autour de deux pôles : énergie motorique, orchestrale, figurant la marche infatigable d'Ivan vers le progrès d'une part ; vastes chœurs et solistes pour incarner la grandeur nationale d'autre part. La cérémonie d'intronisation du jeune monarque, dont les cloches scintillantes évoquent le couronnement de Boris Godounov de Modest Moussorgski, se réfère aux chœurs liturgiques orthodoxes. En dépit du genre cinématographique, Prokofiev emprunte à l'opéra chœurs populaires a cappella (« Ivan sur la tombe d'Anastasia »), airs solistes (« Chanson du castor »), pages orchestrales... Le musicien manie avec une indéniable virtuosité l'héritage d'une musique russe revisitée par les puissantes images d'Eisenstein.

Visés l'un et l'autre par la doctrine du jdanovisme, Eisenstein puis Prokofiev meurent en 1948 et en 1953 sans avoir pu achever *Ivan le Terrible*. En 1961, Abraham Stassevitch, qui avait supervisé l'enregistrement du film initial, rassemble les pièces du compositeur, les réorganise, transforme la musique du film en un oratorio, en s'appuyant sans doute sur le fait que Prokofiev lui-même avait fait de la musique d'*Alexandre Nevski* une cantate pour chœur et orchestre. La version d'Abraham Stassevitch n'est pourtant pas définitive : à partir des années 1990, compositeurs et chefs d'orchestre s'emparent des manuscrits originaux et, à leur tour, remanient l'oratorio en y rajoutant des pièces supplémentaires. Mouvant et par là même emblématique des réécritures de l'histoire russe : tel est le testament méconnu de Prokofiev et d'Eisenstein.

Synopsis

Ivan est encore adolescent lorsqu'il monte sur le trône de Russie. Il doit lutter contre les manœuvres des boyards qui, pour conserver leurs richesses, affaiblissent le pouvoir central. Après un fastueux couronnement, Ivan affronte la famille des Staritski, qui manipule le peuple en lui faisant croire que le tsar s'oppose à Dieu. Ivan combat en outre le Khan de Khazan. Mais la victoire sur l'ennemi étranger est menacée par le danger que représentent ses proches. Sa propre tante, Efrosinia Staritskaïa, convoite le trône au bénéfice de son fils. Au bord de l'abdication, le tsar envisage, lui, de transmettre le pouvoir à Dimitri son jeune héritier. Mais la tsarine Anastaria, épouse aimée d'Ivan, est empoisonnée par Efrosinia, dont le fils est ensuite assassiné par Ivan. La multiplication des dangers redonne courage au monarque, qui constitue auprès de lui une nouvelle armée, les Opritchniks. « Que ces hommes renient leur famille, leur père et leur mère, qu'ils ne connaissent que le tsar, qu'ils n'accomplissent que la volonté du tsar. » Ces soldats d'un genre nouveau veillent à l'unité de la Russie, éliminent les boyards et assurent à Ivan la pérennité de son règne. « Sur les cadavres des ennemis, sur les décombres de l'incendie, la Russie s'apprête à marcher d'un même pas. »

Charlotte Ginot-Slacic

Le Théâtre Bolchoï

Le Théâtre Bolchoï incarne depuis longtemps l'un des symboles majeurs de la Russie et de sa culture. Principal théâtre du pays, il est le gardien de ses traditions musicales et l'un des centres de la culture mondiale, mais il joue également un rôle de premier ordre dans l'évolution des arts du spectacle russes.

L'histoire du Bolchoï commence en 1776 lorsque le prince Pierre Ourousov, procureur général du gouvernement impérial de Catherine II, fonde la première troupe de théâtre permanente de Moscou en compagnie de l'ancien acrobate britannique Michael Maddox, reconverti en imprésario. Passionné de théâtre, Pierre Ourousov entreprend de bâtir, rue Petrovka, un édifice « dont l'ornementation extérieure participera de la beauté de la ville ». Dans ce bâtiment connu sous le nom de Théâtre Petrovsky, la troupe donne des drames, des opéras et des ballets. Vingt-cinq ans plus tard, l'édifice est ravagé par l'un de ces incendies qui sont alors monnaie courante à Moscou. La troupe se produit à différents endroits de la ville jusqu'à ce qu'en 1825 un nouveau théâtre soit inauguré sur l'emplacement de l'ancien bâtiment englouti par les flammes. Les architectes Ossip Bovet et Andreï Mikhaïlov l'ont conçu dans le style classique. Son portique orné de huit colonnes doriennes est surmonté d'un fronton représentant Apollon tenant les rênes d'un char tiré par quatre chevaux. Les pièces dramatiques se jouent désormais au tout récent Théâtre Maly tandis que le Théâtre

Petrovsky Bolchoï se spécialise dans la production d'opéras et de ballets. Sa compagnie ne compte encore que quarante-sept danseurs à l'époque.

“Alors que Saint-Petersbourg opte pour un répertoire étranger, le Théâtre Bolchoï ouvre sa scène aux compositeurs russes.

En 1853, l'intérieur du théâtre est détruit par

un nouvel incendie. L'architecte vénitien Alberto Cavos, fils du compositeur Caterino Cavos et grand-père d'Alexander Benois, se charge de la rénovation. Le nouveau théâtre ouvre en 1856, et son aspect extérieur n'a pratiquement pas changé depuis.

De *La Flûte enchantée* de Mozart aux œuvres de Spontini et Boieldieu, Rossini et Auber ou encore Bellini et Donizetti, le Théâtre Bolchoï a très tôt proposé au public des productions de chefs-d'œuvre opératiques variés. En contrepoint de la mode européenne, on y donne les premiers vaudevilles de Fomin et Pachkevitch ainsi que les premiers opéras romantiques de Verstovski. Alors que Saint-Pétersbourg opte pour un répertoire étranger, le Théâtre Bolchoï ouvre sa scène aux compositeurs russes. C'est à Moscou que sont créés les opéras de Tchaïkovski *Mazeppa* et *Eugène Onéguine*. Les cérémonies nationales y sont invariablement célébrées par des représentations d'*Une vie pour le tsar* de Glinka, et le *Boris Godounov* de Moussorgski comme *Le Prince Igor* de Borodine y trouvent leur forme dramatique idéale. La valorisation du jeu des acteurs, qui a toujours fait partie inhérente du style Bolchoï, est l'une des composantes essentielles de ces productions. Leurs décors sont aussi particulièrement soignés.

Les premiers ballets représentés furent ceux des maîtres français et italiens – Filippo Beccari, les frères Morelli et Jean Lamiral –, mais bientôt de jeunes chorégraphes russes les remplacent et se consacrent aux ballets qui explorent des thèmes nationaux, à l'image d'Adam Glushkovski. La compagnie comprend maintenant cent cinquante danseurs. Entre 1820 et 1830, elle se développe selon la tradition française sous l'influence de Félicité-Virginie Hullin-Sor et Fanny Elssler, qui ont familiarisé le public moscovite aux œuvres de Jules Perrot et à d'autres chefs-d'œuvre du ballet romantique. Le *Don Quichotte* de Marius Petipa est créé à Moscou le 26 décembre 1869. L'œuvre est considérée comme la carte de visite du ballet du Bolchoï. En 1900, l'assistant et élève de Petipa Alexandre Gorski est nommé à la tête du théâtre. Jusqu'à sa mort, en 1924, il revisitera la mise en scène des pièces qui composent le répertoire classique de la compagnie, accentuant leurs aspects dramatiques et réalistes. Il pose ainsi les fondations des futurs succès du Bolchoï. Sous sa direction, la compagnie trouve son identité.

Après la révolution d'Octobre 1917, certains critiques bolcheviques demandent la révocation du répertoire classique. Toutefois, les voix modérées obtiennent gain de cause et, pendant la période soviétique, les opéras et ballets traditionnels du XIX^e siècle continuent d'être représentés aux côtés d'œuvres contemporaines.

Moscou est faite capitale, supplantant Saint-Pétersbourg, et le Bolchoï devient le premier théâtre de Russie, dépositaire des plus grands talents artistiques du pays. Le théâtre

emploie les chanteurs et danseurs les plus renommés, tout comme les meilleurs chefs d'orchestre, chorégraphes et metteurs en scène. Quant aux décors de Vladimir Dmitriev, Fiodor Fedorovski, Piotr Williams et Simon Virsaladze, ce ne sont pas seulement des accessoires mais de grandes fresques. Boris Pokrovski renouvelle la mise en scène opératique tandis que Leonid Lavrovski et Iouri Grigorovitch font entrer le ballet soviétique dans son âge d'or.

De grands talents ont foulé la scène du Bolchoï, parmi lesquels les chanteurs Antonina Neжданова, Nadezhda Obukhova, Maria Maksakova, Irina Arkhipova, Tamara Milashkina, Elena Obraztsova, Galina Vichnevskaja, Makvala Kasrashvili, Fiodor Chaliapine, Leonid Sobinov, Sergeï Lemeshev, Ivan Kozlovsky, Yevgeny Nesterenko et Vladimir Atlantov, ainsi que les danseurs Olga Lepechinskaja, Marina Semenova, Galina Oulanova, Maïa Plissetskaja, Natalia Bessmertnova, Ekaterina Maximova, Nina Timofeeva, Assaf Messerer, Alexei Ermolaev, Mikhail Lavrovski, Vladimir Vassiliev et Māris Liepa. L'orchestre du Bolchoï a également participé à la renommée du théâtre et s'est fait l'égal des plus grands ensembles symphoniques du monde grâce à ses chefs d'orchestre réputés : Serge Rachmaninoff, Vyacheslav Suk, Nikolai Golovanov, Ary Pazovsky, Urij Fayer, Samuel Samossoud, Vassili Nebolsin, Alexandre Melik-Pachaïev, Kirill Kondrachine, Boris Haykin, Ievgueni Svetlanov, Guennadi Rojdestvenski, Mstislav Rostropovitch, Iouri Simonov, Alexandre Lazarev ou encore Mark Ermler.

“L'institution [...] s'emploie à [...] conserver [son patrimoine artistique] tout en sachant qu'elle doit continuer d'évoluer afin de pouvoir prospérer dans un monde changeant.

Le Théâtre Bolchoï emploie aujourd'hui trois mille personnes, dont les membres de ses célèbres troupes d'opéra et compagnie de ballet, constituée de plus de deux cents danseurs. L'institution tire une grande fierté

de son patrimoine artistique. Elle s'emploie à le conserver tout en sachant qu'elle doit continuer d'évoluer afin de pouvoir prospérer dans un monde changeant. Le Bolchoï offre donc à son public des représentations des chefs-d'œuvre du théâtre musical russe et occidental des XIX^e et XX^e siècles, tout comme des œuvres de commande. On y a ainsi donné l'opéra

de Leonid Desyatnikov *Les Enfants de Rosenthal*, mis en scène par Eiumantas Necrosius ; le ballet du chorégraphe Alexeï Ratmansky *Illusions perdues* ; une pièce d'Angelin Preljocaj, *Suivront 1 000 ans de calme*, sur une musique signée Laurent Garnier et avec la participation de la compagnie de danse du chorégraphe ; *Un héros de notre temps* d'Ilya Demutsky, chorégraphié par Yuri Possokhov et mis en scène par Kirill Serebrennikov ; le ballet *Noureev*.

Pour ses productions, le Théâtre Bolchoï fait appel à de grands metteurs en scène – Francesca Zambello, Declan Donnellan, Robert Sturua, Peter Konwitschny, Temur Chkheidze, Robert Wilson, Graham Vick, David Pountney, Dmitri Tcherniakov, Alexandre Sokurov, Alexandre Titel, Stephen Lawless, Adrian Noble, Iouri Lioubimov, Robert Carsen, Lev Dodin, Rimas Tuminas, Peter Stein, Adolf Shapiro ou David Olden – et chorégraphes – Roland Petit, John Neumeier, Pierre Lacotte, Radu Poklitaru, Christopher Wheeldon, Wayne McGregor, Mats Ek, Jean-Christophe Maillot, Paul Lightfoot, Sol León ou encore Viatcheslav Samodurov.

Le Théâtre Bolchoï s'attache à assurer la continuité entre les générations d'artistes en encourageant les jeunes talents. Il a ainsi fondé le Young Artists Opera Program afin de cultiver et de perfectionner les dons des futurs grands noms de l'opéra. La présentation d'œuvres de chambre et de symphonies ainsi que d'opéras fait partie des activités intrinsèques de la compagnie. Elle familiarise ainsi son public avec des œuvres appartenant à tous les genres musicaux. Depuis février 2014, Tugan Sokhiev occupe le poste de directeur musical et chef d'orchestre du Théâtre Bolchoï. Makhar Vaziev a été nommé directeur du ballet en mars 2016. Le Théâtre Bolchoï est désormais doté de trois scènes : sa légendaire scène historique, dont il peut à nouveau disposer suite à sa reconstruction et à sa rénovation entre 2005 et 2011, la nouvelle scène et le Beethoven Hall. Le Bolchoï propose plus de cinq cents spectacles par saison. Ses compagnies d'opéra et de ballet effectuent également de longues tournées et jouent dans les villes russes comme dans les opéras les plus prestigieux du monde. Le Bolchoï n'est pas seulement riche d'une histoire vieille de plus de deux cent quarante ans ; c'est aujourd'hui un théâtre du XXI^e siècle.

Le compositeur Sergueï Prokofiev

Enfant choyé et doué, le jeune Prokofiev se prépare avec Reinhold Glière puis intègre à l'âge de 13 ans le Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Il y reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Brillant pianiste, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Le futuriste *Concerto pour piano n° 2* fait sensation en 1913. Une ligne iconoclaste traverse les *Sarcasmes pour piano*, la *Suite scythe*, la cantate *Ils sont sept*. En 1917 viennent un *Concerto pour violon n° 1* délicat et pétillant et une *Symphonie n° 1 « Classique »*. Son opéra *Le Joueur* ne sera créé qu'en 1929. Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis pour quatre saisons (1918-1922), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninov, et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Concerto pour piano n° 3*. Il s'établit en Bavière, travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*, puis se fixe en France. Trois ballets en collaboration avec Serge de Diaghilev seront créés à Paris. En 1921, *Chout (L'Histoire du bouffon*, écrit en 1915) associe Prokofiev à Stravinski. Après une *Symphonie n° 2* constructiviste vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. Enfin, le ballet *L'Enfant prodigue* (1928)

nourrira la *Symphonie n° 4*, comme *L'Ange de feu* avec la *Symphonie n° 3*. La période occidentale fournira encore les derniers concertos pour piano et le second pour violon. Mais dès la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Son œuvre le montre en quête d'un classicisme intégrant les acquis modernistes. Il rentre définitivement en Union Soviétique en 1936, époque des purges stalinienne et de l'affirmation du réalisme socialiste. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Sergueï Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au couvent*. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre pianistiques et de chambre, la *Symphonie n° 5* et le ballet *Cendrillon* ; Prokofiev entreprend son opéra tolstoïen *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme », au moment où sa femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter. Désormais, la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Symphonie n° 7*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline, le 5 mars 1953, passe inaperçue.

Les interprètes

Agunda Kulaeva

Diplômée du département vocal du Conservatoire d'État de Rostov en 2005, Agunda Kulaeva achève la même année ses études au Centre lyrique Galina Vichnevskaja. Elle fait ses débuts au Théâtre Bolchoï en 2005 dans le rôle de Sonia dans *Guerre et Paix* de Prokofiev. En 2014, elle intègre cette troupe où son répertoire s'enrichit entre autres des rôles de Lioubacha dans *La Fiancée du tsar* et du Printemps dans *La Fille des neiges* de Rimski-Korsakov, auxquels s'ajoutent Eboli dans *Don Carlo* de Verdi, Kontchakovna dans *Le Prince Igor* de Borodine, le rôle-titre de *Carmen* de Bizet, Laura dans *Le Convive de pierre* de Dargomyjski, Marguerite dans *La Damnation de Faust* de Gounod et Marina Mnichek dans *Boris Godounov* de Moussorgski. Son répertoire comprend encore la Comtesse dans *La Dame de pique* de Tchaïkovski, Lehl dans *La Fille des neiges*, Dalila dans *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, Ratmir dans *Rousslan et Ludmila* de Glinka, des rôles verdiens (Fenena dans *Nabucco* et Amneris dans *Aïda*), Lola dans *Cavalleria Rusticana* de Mascagni et Adalgisa dans *Norma* de Bellini. Agunda Kulaeva se produit fréquemment en tournée en Russie et à l'étranger, invitée sur des scènes aussi prestigieuses que la Deutsche

Oper de Berlin, l'Opéra national des Pays-Bas d'Amsterdam et l'Israëli Opera de Tel-Aviv. En 2018, elle reçoit le titre d'Artiste du Mérite de Russie. En 2014, elle a fait ses débuts dans le rôle de Lioubacha dans *La Fiancée du tsar* à l'Avery Fisher Hall de New York, ainsi qu'au Theater an der Wien, au Cultural Center de Hong Kong et à la Philharmonie de Paris. Elle a interprété les rôles d'Amneris au Sofia National Opera and Ballet (avec Kamen Chanév dans le rôle de Radamès), et de Carmen et d'Eboli au Festival Varna Summer. Elle a débuté la saison en cours avec un grand succès dans le rôle de Preziosilla dans *La forza del destino*, nouvelle production de la Deutsche Oper de Berlin. Elle a joué Carmen à la Deutsche Oper de Berlin et à l'Arena di Verona, ainsi que Marguerite dans *La Damnation de Faust* avec le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin. Prochainement, elle interprétera Marguerite dans *La Damnation de Faust* au Teatro Monumental de Madrid, Marina Mnischek dans *Boris Godounov* au Salzburger Festspiele, un rôle de mezzo-soprano dans *La Demoiselle des neiges* de Tchaïkovski à l'Accademia nazionale di Santa Cecilia et dans le *Requiem* de Verdi à Moscou (avec Plácido Domingo).

Andrey Potaturin

Andrey Potaturin est diplômé du Conservatoire d'État de Saratov en 2016. Alors qu'il est encore étudiant, il fait ses débuts dans le rôle de l'Invité vénitien dans *Sadko* de Rimski-Korsakov à l'Opéra d'État de Saratov, où il incarne également le rôle-titre de *Don Giovanni* de Mozart. En 2015, il intègre la troupe en soliste, engagé notamment en Figaro dans *Les Noces de Figaro* de Mozart, dans *Le Barbier de Séville* de Rossini, dans le rôle-titre d'*Eugène Onéguine* et en Robert dans *Iolanta* de Tchaïkovski, sans oublier Barinkay dans *Le Baron tzigane* de

Strauss, le Prince Danilo dans *La Veuve joyeuse* de Lehár, Mister X dans *La Princesse de cirque* de Kálmán ou Docteur Falke dans *La Chauve-souris* de Strauss. En avril 2019, il rejoint la troupe d'opéra du Bolchoï où son répertoire comprend Grigory Gryaznoï dans *La Fiancée du tsar* et le Messenger dans *Le Conte du tsar Saltan* de Rimski-Korsakov, Robert dans *Iolanta* et le prince Yeletski dans *La Dame de pique* de Tchaïkovski, Morales dans *Carmen* de Bizet et Tchelkalov dans *Boris Godounov* de Moussorgski.

Charles Gonzalès

Comédien, metteur en scène, Charles Gonzalès s'est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il travaille au théâtre sous les directions de Jean-Louis Barrault, Roger Planchon, Pierre Franck, Michel Fagadau, Gérard Gélas, Jacques Kraemer, Heins Peter Cloose, Jorge Lavelli, Jean-Louis Martinelli, Alain Timàr, et beaucoup d'autres. Il fut directeur artistique des spectacles au musée Rodin de Paris entre 2012 et 2016 et directeur artistique pour les doublages à Audiophase pour la chaîne Arte entre 2005 et 2014. Il participe en tant que récitant à de nombreuses lectures publiques : enregistrements radiophoniques pour Radio France sous

les directions de Jacques Taroni, Mathieu Zahn, Blandine Masson, Michel Sidoroff, Baptiste Guiton, Cédric Aussir... ; voix commentaires pour Arte ; narrateur sous les directions de Rachid Safir (Opéra Bastille), Hervé Rémond (Palais des Rois de Majorque de Perpignan), Scott Stroman (Auditorium de Lyon). Charles Gonzalès fut président d'honneur du festival Les nuits d'Eus. Il dirige à Paris l'Atelier de théâtre depuis 1998. Il est l'auteur des livres *Récit d'une noce obscure*, *La Feuille de thé*, 2013, et *Vers un théâtre d'ambre*, *La Feuille de thé*, 2014. Il a tourné pour la télévision et le cinéma sous les directions de Jacqueline Marguerite, Pierre Goutas, Charlotte

Dubreuil, Pierre Lary, Didier Albert, Bernard Louke et Jacques Rozier. En janvier 2009, Charles Malaterre, Pascal Vidal, Fina Torrès, Philippe Gonzalès est fait chevalier des Arts et Lettres.

Tugan Sokhiev

Chef d'orchestre de renommée internationale, Tugan Sokhiev est directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse où il a été nommé en 2008. Sous son mandat, les saisons de concerts couronnées de succès ont contribué à accroître la réputation internationale de l'orchestre ; il est aussi à l'initiative d'une académie de direction d'orchestre à Toulouse. Depuis 2014, il est directeur musical et chef principal du Théâtre Bolchoï de Moscou, après avoir été directeur musical de 2012 à 2016 du Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin. Tugan Sokhiev a été l'un des derniers étudiants d'Ilya Musin et a également reçu les conseils de Yuri Temirkanov. Il a fait ses débuts en 2002 à l'Opéra national du Pays de Galles puis au Metropolitan Opera avec l'Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg et ensuite à l'Opéra de Houston. Tugan Sokhiev a été nommé en 2005 « Révélation musicale de l'année » par le Syndicat de la critique en France. Il dirige, chaque saison depuis 2003, à Londres le Philharmonia Orchestra avec lequel il a fait des tournées en Europe et régulièrement les Orchestres symphoniques de Chicago, Boston, de la Radio finlandaise, de la NHK, de Bournemouth, les Orchestres philharmoniques de

Berlin, Vienne, Philadelphie, Rotterdam, national de Russie, Munich, Oslo, l'Accademia nazionale di Santa Cecilia de Rome, les orchestres de la RAI de Turin, de la Scala de Milan, de l'Opéra d'État de Bavière, de la Radio suédoise, du Royal Concertgebouw, l'Orchestre national de France, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de chambre Gustav Mahler. Sur le plan lyrique, il a dirigé au Théâtre Bolchoï, au Théâtre Mariinsky et à l'Opéra national du Pays de Galles de nombreuses nouvelles productions. Il a été chef invité au Metropolitan Opera de New York (avec le Mariinsky), à l'Opéra de Houston, au Festival d'Aix-en-Provence et à Madrid. Sa discographie a toujours été acclamée par la critique. Il a enregistré chez Naïve des œuvres de Tchaïkovski, Moussorgski, Rachmaninoff, Prokofiev, Stravinski avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, chez SONY Classical des œuvres de Prokofiev avec le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin et chez EuroArts une série de DVD avec des œuvres de Brahms, Beethoven, Bartók avec l'Orchestre du Capitole de Toulouse. Il a également enregistré le *Requiem* de Berlioz en 2018 avec l'Orchestre du Théâtre Bolchoï. En 2019-2020, il dirige le Royal Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de Paris, ainsi que la

NHK Symphony, l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestra dell'Accademia nazionale di Santa Cecilia et le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin. Au Bolchoï, il dirigera des productions

d'*Eugène Onéguine*, *Le Conte du tsar Saltan*, *Mazeppa*, *Carmen*, *Katerina Ismailova*, *La Damnation de Faust*, *La Demoiselle des neiges*, *La Dame de pique*, *Le Voyage à Reims*.

Orchestre du Théâtre Bolchoï de Russie

Doyen des orchestres de Russie, l'Orchestre du Théâtre Bolchoï compte parmi les plus grandes formations symphoniques au monde. Il a été fondé en 1776 en même temps que la compagnie à l'origine du Théâtre Bolchoï. Un décret de Catherine II prévoyait un effectif de trente-cinq musiciens, rassemblant des serfs achetés par le Trésor à leurs propriétaires, des étrangers et d'autres musiciens libres. L'orchestre participait à toutes les productions de drames musicaux et d'opéras du Théâtre. Avec le temps, son répertoire s'est élargi de manière considérable. Après les opéras d'Aliabiev, Verstovski et Varlamov, le Bolchoï et son orchestre ont abordé les œuvres de Glinka, puis de Serov, Tchaïkovski, Moussorgski, Borodine, Rimski-Korsakov et Glazounov. À partir des années 1830, les opéras de Mozart, Cherubini, Rossini, Donizetti, Bellini, Weber, Verdi, Wagner, Bizet, Gounod et Puccini enrichissent encore les programmes. La fin du XIX^e siècle est l'occasion pour l'orchestre de s'attaquer au répertoire symphonique et ainsi de développer de façon plus radicale son potentiel technique. Les

deux années du mandat de Rachmaninoff à sa tête (1904-1906) permettent une réorganisation profonde de l'orchestre, avec la réévaluation de sa place dans les productions de ballet et d'opéra et la reconnaissance de son rôle clé dans le théâtre musical. Au cours des années 1920 et 1930, une nouvelle étape est franchie dans l'évolution créative de l'orchestre. Rejoint par les meilleurs interprètes du pays, il devient le premier collectif de musiciens d'Union Soviétique et le centre de la vie musicale moscovite. De nombreux chefs d'orchestre russes travaillent avec le Bolchoï : Rachmaninoff, Suk, Golovanov, Pazovsky, Samosud, Melik-Pachaïev, Haykin, Svetlanov, Rozhdestvensky, Simonov, Lazarev et Ermler. Des personnalités venues du monde entier – Bruno Walter, Oskar Fried, Albert Coates, Fritz Stiedry, Zdeněk Chalabala, Hermann Abendroth, Riccardo Muti – ont l'occasion de diriger l'ensemble, sauvant immanquablement son degré d'excellence. La vaste discographie de l'orchestre mêle opéras, ballets et œuvres symphoniques, ce qui lui vaut de nombreux prix

internationaux. En 1989, il se voit ainsi remettre la Médaille d'or au Concours international Viotti en tant que meilleur orchestre de l'année (la plus haute récompense musicale d'Italie). L'Orchestre du Théâtre Bolchoï compte aujourd'hui plus de deux cent cinquante membres. Parmi eux, d'éminents musiciens se produisant en soliste ou au sein d'ensembles en Russie comme à l'étranger côtoient des lauréats de concours internationaux ainsi que des artistes décorés de l'Ordre du Mérite ou de l'Ordre du Peuple. Au sein de la génération plus ancienne, nombreux sont ceux qui enseignent au Conservatoire de Moscou ou à l'Académie de musique Gnessine, et retrouvent leurs anciens élèves dans les rangs de l'orchestre. Avec la sonorité particulièrement vigoureuse de ses cordes, le travail d'orfèvre de ses vents et la puissance éclatante de ses cuivres, le Bolchoï sait

imposer son style et s'acquiert un franc succès international, que ce soit lors des tournées de la compagnie de ballet et d'opéra ou de ses propres concerts. En 2014, Tugan Sokhiev est nommé directeur musical et chef titulaire du Théâtre Bolchoï. Sous sa direction, l'Orchestre du Bolchoï donne de nombreux concerts symphoniques, interprétant des œuvres de Mahler, Verdi, Prokofiev, Chostakovitch et Rachmaninoff.

Ingosstrakh – sponsor général du Théâtre Bolchoï.

Crédit Suisse – sponsor privilégié du Théâtre Bolchoï.

GUM – partenaire privilégié du Théâtre Bolchoï.

Audemars Piguet, BMW, Guerlain, KPMG, Samsung, Shell, Van Cleef & Arpels – sponsors officiels du Théâtre Bolchoï.

DHL, OI Properties – sponsors du Théâtre Bolchoï.

Violons I

Vladimir Sklyarevskiy, *soliste*

Stanislav Izmaylov, *soliste*

Alexander Mayboroda

Igor Tsinman

Ekaterina Butakova

Olga Pervozvanskaya

Anna Yanovskaya

Vladimir Sergeev

Anna Rashina

Olga Kuzmina

Alexey Kolbin

Dina Volkova

Yulia Meyzer

Oleg Khukhua

Sergey Shakin

Teymur Usubov

Violons II

Kirill Filatov, *soliste*

Roman Yanchishin, *soliste*

Evgenia Astakhova

Svetlana Miklyaeva

Ksenia Rozanova

Nadezda Budnitskaya

Artem Rudenko

Georgy Mnatsakanyan

Dmitry Novikov

Gulnur Kunakbaeva

Nikita Sukhikh

Ashot Gasparyan

Anastasia Komissarova

Kristina Avanesyan

Altos

Ilya Sokolov, *soliste*

Mikhail Kovalkov, *soliste*

Liubov Tokareva

Evgeny Bezinskiy

Dmitry Usov

Natalia Sablina

Liudmila Gromova

Dmitry Bezinskiy

Alexey Yanenko

Dina Zhukova

Nikita Shchekochikhin
Ivan Saenko

Violoncelles

Pyotr Kondrashin, *soliste*
Arseny Beznosikov
Natalia Marinovskaya
Andrey Mustafaev
Vyacheslav Chukhnov
Stepan Khudyakov
Tatiana Maksimova
Anna Skrivanek
Daniil Men
Sergey Savinov

Contrebasses

Pavel Stepin, *soliste*
Nikolay Gorshkov
Kirill Nosenko
Gurgen Oganesyanyan
Alexander Parsadanov
Oleg Trusov
Sergey Afanasiev
Dmitry Tarbeev

Flûtes

Galina Erman, *soliste*
Stanislav Yaroshevskiy
Elena Mitrofanova

Hautbois

Sergey Lysenko, *soliste*
Anton Shebeko
Alexander Kolosov

Clarinettes

Sergey Petrov, *soliste*
Alexey Ivanov
Mikhail Mering
Nikolay Inkizhinov

Saxophones

Alexey Volkov
Anton Skiba

Bassons

Alexey Bazhalkin, *soliste*
Sergey Bobchenkov
Taras Sambir
Alexey Marutaev

Cors

Alexey Rae, *soliste*
Artur Arzumanov, *soliste*
Ilya Pervozvanskiy
Alexander Andrusik
Negbo Kobe

Trompettes

Alexey Korniliev, *soliste*
Evgeny Guriev, *soliste*
Mikhail Gayduk
Pavel Arkhipov
Sergey Kositsin

Trombones

Erkin Yusupov, *soliste*
Alexey Marinin
Sergey Alyudin

Tubas

Yury Afonin
Alexander Zhbanov

Percussions

Anton Mikhalevsky, *soliste*
Mikhail Dunaev
Alexander Yurasov
Philipp Paniushkin
Evgeny Romanov
Vadim Nosenko

Claviers

Nadezhda Demyanova

Harpes

Maria Krushevskaya, *soliste*
Tatiana Oskolkova, *soliste*

Chœur du Théâtre Bolchoï de Russie

Partie intégrante de la compagnie d'opéra, le Chœur du Théâtre Bolchoï est une entité créative à part entière qui joue son propre rôle dans l'histoire de l'institution. Dans les années 1880, Ulrich Avranek est engagé comme chef de chœur titulaire et chef assistant de l'orchestre du Théâtre. Sous sa direction, le chœur acquiert un niveau d'excellence qui le rend célèbre dans toute la Russie. De nombreux compositeurs écrivent pour lui. Au début du xx^e siècle, le Chœur du Théâtre Bolchoï prend part aux Saisons russes de Serge de Diaghilev à Paris. Avec le développement de l'art de la mise en scène, son rôle dans toutes les productions d'opéra du Théâtre devient plus actif. Des chefs d'orchestre et des chefs de chœur tels que Nikolai Golovanov, Alexandre Melik-Pachaïev, Mikhail Shorin, Alexandre Khazanov, Alexandre Rybnov ou encore Igor Agafonnikov contribuent à développer sa tradition artistique en rehaussant la beauté et la puissance expressive de sa sonorité. Le chœur compte aujourd'hui cent

vingt membres et participe à toutes les productions d'opéra du Bolchoï, auxquelles s'ajoutent les ballets *Le Corsaire*, *Flammes de Paris*, *Casse-Noisette* et *Spartacus*. Son vaste répertoire de concert inclut des œuvres pour chœur de Taneïev, Tchaïkovski, Rachmaninoff, Prokofiev, et de la musique sacrée. Il est dirigé depuis 2003 par Valery Borisov, Artiste du Mérite de Russie. Le chœur prend part à des programmes de concert sous la direction de personnalités telles que Gennady Rozhdestvenky, Vladimir Fedoseev, Alberto Zedda, Jiří Běloháke et Vassili Sinaisky. Toujours très applaudi à l'étranger, il se présente en 2003 lors d'une tournée en Espagne et au Portugal sous la direction d'Alexandre Vedernikov. En 2005, il se voit remettre le Prix spécial au Golden Mask pour *Macbeth* et *Le Vaisseau Fantôme*. En 2017, la critique française a salué sa prestation lors de la tournée à Aix-en-Provence. En 2019, le chœur a reçu l'International Opera Awards.

Sopranos I

Natalia Baburova
Elena Khmara
Natalia Kopyrova
Elena Lazareva
Anna Lukina
Tatiana Malysheva
Yulia Ryabenko
Valeria Sokolovskaya
Irina Tsotsorina

Sopranos II

Tatiana Batkova
Liudmila Chukarkova
Yulia Karavaeva
Oxana Linnik
Tatiana Mamontova
Gerenzel Matsakova
Yulia Osipova
Galina Sedukhina
Valentina Sokolova
Nadezda Vitkovskaya
Irina Vasilieva

Altos I

Margarita Anisimova
Elena Demetieva
Tatiana Dyatlova
Anna Grebtsova
Guzel Kamalova
Anna Makarenko
Anna Matsey
Marina Minina
Natalia Nezhuta

Irina Olennikova
Elena Samodurova

Altos II

Yulia Aralova
Yana Babykina
Tatiana Belova
Svetlana Fetisova
Irina Godlina
Elena Kuznetsova
Natalia Meteleva
Elena Pakhomova
Ksenia Potekhina
Daria Shemyakova
Liudmila Zakharova

Ténors I

Igor Batkov
Alexei Chernykh
Alexander Eremeev
Victor Gerasenkov
Alexander Kazarez
Yuri Kolesnikov
Vasily Remizov
Evgeny Stepanov
Nikita Strashinsky
Vladislav Tsebikov

Ténors II

Andrey Andreev
Dmitry Gavrikov
Stanislav Kolmykov
Yury Mitapov
Oles Paritsky

Dmitry Pimenov
Sergey Ponomarev
Vitaly Ryabenko
Sergey Shiryayev

Basses I

Viktor Bogatyrev
Artem Chulkov
Andrey Denisov
Konstantin Dronov
Igor Erofeev-Belostotsky
Leonid Kuchumov
Alexander Mashnin
Vadim Shumov

Basses II

Denis Anisimov
German Golubev
Denis Kachanov
Stanislav Korolev
Ivan Lopatkin
Ilya Pavlov
Alexander Perepechin
Vasily Sapozhnikov
Vladimir Tarasov
Sergei Vasilchenko



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

PHILHARMONIE DE PARIS

—
saison
—
2020-21
—

TUGAN SOKHIEV

MERCREDI 23 SEPTEMBRE ————— 20H30

JEUDI 24 SEPTEMBRE ————— 20H30

ORCHESTRE DE PARIS
LUKAS GENIUŠAS, PIANO

Serge Rachmaninoff

Concerto pour piano n° 3

Sergueï Prokofiev

Roméo et Juliette (extraits des Suites n° 1, 2 et 3)

MERCREDI 30 SEPTEMBRE ————— 20H30

JEUDI 1^{ER} OCTOBRE ————— 20H30

ORCHESTRE DE PARIS
GIL SHAHAM, VIOLON

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune

Camille Saint-Saëns

Concerto pour violon n° 3

Igor Stravinski

Le Sacre du printemps

SAMEDI 3 OCTOBRE ————— 11H00

CONCERT EN FAMILLE

HISTOIRES ET DIEUX DE LA MER

ORCHESTRE DE PARIS
LAYLA DARWICHE, CONTEUSE

Maurice Ravel

Daphnis et Chloé (Suite n° 2)

Claude Debussy

La Mer

SAMEDI 13 MARS ————— 19H30

ORCHESTRE ET CHŒUR DU THÉÂTRE BOLCHOÏ DE RUSSIE

Nikolaï Rimski-Korsakov

La Francée du tsar

DIMANCHE 14 MARS ————— 16H30

ORCHESTRE ET CHŒUR DU THÉÂTRE BOLCHOÏ DE RUSSIE

Dmitri Chostakovitch

Katerina Ismaïlova

JEUDI 6 MAI ————— 20H30

L'ÂME SLAVE

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE
VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE, VIOLONCELLE

Antonín Dvořák

Concerto pour violoncelle

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 10

MARDI 8 JUIN ————— 20H30

TERRE PROMISE

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE
CHŒUR DU CAPITOLE DE TOULOUSE
MICHEL BOUVARD, ORGUE

Camille Saint-Saëns

The Promised Land (Version de 1913)

Symphonie n° 3 « Avec orgue »

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 – PORTE DE PANTIN



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démon & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS